

Le tourisme d'achat perd de son attrait

CONSUMMATION Vaut-il toujours la peine d'aller à Annemasse ou à Morteau pour faire ses courses? Réalisé par «Le Temps», un relevé montre que l'écart des prix entre la Suisse et la France voisine s'amenuise, à quelques exceptions près. A commencer par la viande

JULIA ZEDER

Deux sacs de courses identiques et deux tickets étonnamment proches. Pour qui va fréquemment faire ses achats en France, ce n'est qu'une demi-surprise. Le temps où les prix variaient du simple au double des deux côtés de la frontière est révolu. Ce qui n'a pas empêché le tourisme d'achat – hantise des commerçants suisses – de reprendre à la suite du renforcement du franc ces derniers mois.

Le panier type

En août, la Fédération suisse du commerce de détail déploirait une augmentation de 10,2% des achats à l'étranger. Pourtant, si le taux de change actuel suggère que le tourisme d'achat est de nouveau très avantageux pour les consommateurs suisses, une autre donnée est à prendre en compte dans le calcul: l'augmentation des prix en France. Selon les chiffres de l'OCDE, l'inflation sur les produits alimentaires a été quatre fois plus importante en France qu'en Suisse sur les huit dernières années. La question se pose donc: le tourisme d'achat est-il encore attractif? *Le Temps* a voulu en avoir le cœur

net et a relevé les prix de plus de 80 articles dans deux supermarchés se trouvant à Genève et à Ségny, en France.

L'origine des produits

Verdict: dans un panier type, 31 francs séparent, par exemple, les deux pays, l'avantage allant évidemment à la France où les courses ont coûté 224 francs. En 2016, lorsque le cabinet d'études du commerce Imadeo avait réalisé un exercice similaire, les achats effectués en Suisse coûtaient deux fois plus cher. Pour certains produits, le déplacement n'est tout simplement plus du tout attractif, d'autant plus qu'il faut ajouter le prix du carburant à l'équation.

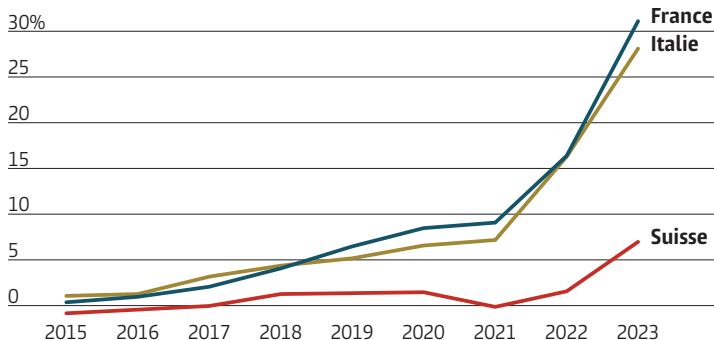
Les exigences élevées en matière de protection des animaux en Suisse sont des facteurs de coûts supplémentaires

Des exemples? Certains aliments comme les fruits, les légumes, les féculents et les arachides sont vendus au même prix, ou moins chers en Suisse que dans l'Ain. D'autres, dont notamment la viande et des produits laitiers, restent deux fois plus chers de ce côté-ci de la frontière, malgré l'inflation. Ce sont donc les produits d'origine animale qui pèsent lourd sur le ticket de caisse et qui rendent le prix du panier de courses légèrement plus élevé en Suisse. Pour l'expliquer, trois hypothèses sont avancées.

En Suisse, les prix de la viande avoisinent les 71 francs le kilo, dans le cas par exemple d'une entrecôte de bœuf, alors qu'ils s'élèvent à 27 francs en France. D'après les grandes enseignes, ces prix sont dus entre autres à l'origine des produits. Plusieurs supermarchés – dont Migros et Coop – vendent principalement de la viande de provenance suisse. Selon un rapport de la coopérative, «chaque fois qu'elle le peut, Coop donne la priorité aux matières premières d'origine suisse. Elle peut toutefois se retrouver contrainte parfois de recourir aux importations pour pouvoir répondre à la demande de certaines viandes ou certains morceaux.»

UNE HAUSSE PLUS IMPORTANTE EN FRANCE QU'EN SUISSE

Inflation alimentaire cumulée



Graphique: Julia Zeder | Source: OCDE

Même discours chez Migros: «100% du lait vendu dans nos magasins est suisse. Quant à la viande, c'est 100% suisse pour le porc, et près de 90% pour le bœuf et le poulet», illustre Tristan Cerf, porte-parole de Migros. Pour cause: des contingents limitent l'importation de ces produits tant que des équivalents sont disponibles en Suisse. Les fruits et légumes, eux, sont plus souvent importés, l'offre ne répondant pas à la demande. Les prix suisses s'alignent donc sur les prix européens.

Un écart de 42 francs suisses sur un kilo d'entrecôte de bœuf sépare tout de même les prix des deux côtés de la frontière. Une différence qui s'explique par les coûts de production nettement plus élevés en Suisse, selon Reto Burkhardt, porte-parole de Swissmilk: «En général, tout est plus cher dans notre pays: les bâtiments, les terres, la main-d'œuvre...» A ces considérations, Gioia Porlezza, responsable des relations publiques de Proviande, ajoute également que les

exigences élevées en matière de protection des animaux en Suisse sont des facteurs de coûts supplémentaires, le nombre d'animaux au mètre carré qu'il est possible d'avoir en élevage étant nettement plus bas, notamment en ce qui concerne l'espace dédié aux poulets d'élevage.

Politiques tarifaires variables

La convergence des prix entre la France et la Suisse observée pour de nombreux autres produits s'expliquerait par des politiques tarifaires variables. Certains distributeurs sont soupçonnés de pratiquer des prix plus élevés en raison de la proximité avec la frontière suisse. «En France, les prix ne sont pas nationaux: un supermarché en France voisine vend son kilo de légumes au prix qu'il veut et ce n'est certainement pas au prix le moins cher», rappelle Nicolas Inglard, représentant de la Fédération suisse du commerce de détail et directeur d'Imadeo. Selon lui, ce facteur pourrait expliquer que certains prix aient pris l'ascenseur de l'autre côté de la frontière, alors que d'autres pas. Interpellé, Carrefour a refusé de s'exprimer sur le sujet. ■